



KIT PÉDAGOGIQUE 06

Le défi de l'unité

pour définir notre identité

La Coordination Edification propose une série de thèmes pour encourager nos églises UNEPREF à vivre pleinement leur identité réformée évangélique, en Christ.

Nous avons demandé à plusieurs théologiens de nous encourager à vivre notre vocation commune dans la société aujourd'hui. Ils nous écrivent, chacun, une lettre pour nous indiquer une direction et nous exhorter à vivre et marcher en Christ.

Chaque mois dans le journal Nuance et sur le site UNEPREF à la rubrique ressources, nous éditerons une lettre aux églises. Ces parutions mensuelle nous permet d'assimiler les interpellations reçues pour progresser dans notre compréhension de ce que nos églises sont appelées à vivre ensemble en Christ.

C'est une démarche à vivre en communauté. Chaque église, chaque groupe dans l'UNEPREF est appelé à prendre le temps de débat confiants et féconds dans un cadre bienveillant et avec un objectif de croissance. Cet objectif consiste à parvenir à une plus grande unité au sein de notre Union par une meilleure appropriation de notre identité et de notre vocation qui sont à la fois spécifiques et riches.

Pour nous apprendre à grandir au travers de ces échanges, nous avons posé un cadre pour que les débats soient abordés avec bienveillance et enthousiasme qui est expliqué dans le kit de présentation. En complément, ce kit pédagogique nous permet de préparer et d'animer l'échange au sein d'un groupe de discussion, il contient :

- la lettre aux église du mois ;
- l'article de présentation contenu dans le journal Nuance ;
- une série de questions pour animer le débat en petit groupe ;
- une petite bibliographie pour aller plus loin si le sujet vous interpelle.

Nous espérons que ces lettres aux églises et ces débats vécus en église nous donneront l'occasion de grandir ensemble en Christ.

Serge Regruto, pilote de la Coordination Edification



**N'imprimez cette page
que si cela est nécessaire !**



Le défi de l'unité pour définir notre identité

Supplément au journal Nuance, Aix-en-Provence, juin 2021

Chers frères et sœurs des églises UNEPREF,
Aujourd'hui, j'aimerais vous encourager à progresser dans l'unité que nous avons en Christ.

« **Unité dans la diversité** ». Cette devise de l'Union Européenne peut servir de point de départ pour une réflexion importante au sein de notre Union d'églises : sur quelles bases peut-on avancer dans notre unité, tout en reconnaissant notre diversité (qui semble être progressivement plus prononcée) ? Quels sont les éléments essentiels qui donnent réalité à l'Église ? Quels sont les aspects « négociables » ou « non-négociables » de notre identité en tant qu'UNEPREF ?

Ce discernement paraît hors de portée, surtout dans un monde marqué par de nombreux clivages, un monde dans lequel les chrétiens eux-mêmes se sentent souvent poussés à « prendre position fermement » (souvent par le biais des réseaux sociaux) concernant toutes sortes de sujets. Du côté des idées théologiques et de la pratique ecclésiale, il y a des questions telles que le baptême des enfants, l'ordination des femmes, la façon correcte d'aborder et d'interpréter certains textes, etc. Du côté de la participation de l'Église dans le monde, il y a des questions comme le mariage pour tous, la PMA, les réponses à la crise sanitaire et tant d'autres. Progressivement, ces questions deviennent une espèce de badge identitaire d'un christianisme plus pur, plus « biblique » (ce qui entraîne d'ailleurs un regard méprisant

vers ceux qui se trouvent « de l'autre côté »). Il est alors facile de dérapier en faisant de ces badges la marque-même d'appartenance à l'Église.

Mon objectif n'est pas, ici, de discuter de ce qu'est le positionnement chrétien correct concernant ces sujets divers. Je m'interroge plutôt sur les raisons pour lesquelles certains sujets semblent être si dominants dans la construction de notre identité chrétienne. Courons-nous le danger de construire l'unité de l'Église sur des bases autres que les points fondamentaux de la foi ? Ceci dit, comment peut-on revenir à ces bases et redécouvrir **comment notre Union peut se définir en tant qu'église, protestante, réformée, et évangélique** ?

Une première réponse peut être que la clé se trouve dans un « retour aux Écritures ». L'un des héritages les plus importants de la Réforme était le principe vital selon lequel, avec l'aide du Saint-Esprit et l'utilisation d'outils appropriés, l'Église pouvait non seulement lire les Saintes Écritures, mais aussi les comprendre et les appliquer à la vie pratique. Au-delà de l'imposition d'un dogme officiel, l'Église pouvait avoir accès à la révélation divine elle-même. Cela est peut-être le trésor le plus distinctif que la Réforme ait légué aux générations suivantes.

A partir de ce principe, l'Église devrait toujours être en mesure de remplir sa vocation. Ce principe de la Réforme présupposait un engagement soumis et intelligent envers la Bible, capable de discerner la vérité du texte, capable de distinguer entre les bonnes et les

mauvaises interprétations, capable d'entendre la voix de Dieu révélée dans l'Écriture ; un engagement qui aurait le pouvoir d'amener le lecteur à une pensée captive du Christ et de son royaume, au-delà des dogmes imposés ou de l'influence du monde. ***N'est-ce pas là un point de départ pour redécouvrir le fondement de l'unité de l'Église ?***

Il est également vrai que nous ne pouvons pas être naïfs. L'histoire de la Réforme protestante a ses ratés et ses paradoxes. Il y a eu et il y aura toujours des disparités entre le principe et la pratique. Il n'est pas rare de voir un principe biblique se soumettre peu à peu à l'esprit du temps. Et l'esprit du temps peut se mêler assez facilement là-même où nous croyions être les plus fidèles à la Parole de Dieu.

Le risque que l'Église ne garde pas sa pensée captive du Christ mais du « temps présent » est constant. A toutes les périodes de son histoire (y compris celle de la Réforme), l'Église a été soumise aux vicissitudes de la culture, des modes de pensée et d'actions propres au contexte auquel elle appartient. A tout moment, il y a le danger de laisser ces influences extérieures être le facteur dominant dans leur façon de penser et d'agir. Il n'en va pas autrement aujourd'hui. La captivité contemporaine de l'Église se manifeste de plusieurs manières.

Le danger existe d'arriver au point où l'Église devienne incapable de formuler la vision d'un témoignage pertinent dans le monde : un témoignage développé à partir d'un engagement humble et plein d'espoir avec l'Écriture, un témoignage qui va au-delà de la simple répétition d'un agenda idéologique préalable tempéré par la mention de quelques textes bibliques ...

Sans ce travail fidèle et critique, l'agenda de l'Église est susceptible d'être contrôlé et

déterminé par les intérêts des groupes de pouvoir, des factions idéologiques (de droite, de gauche ou du centre), des tendances chaudes de la société, de la politique et des médias. Sans une réflexion qui prend l'Évangile biblique comme le véritable point de départ de toute réflexion sur notre identité, l'engagement de l'Église dans le monde contemporain sera domestiqué et dominé par des forces cachées. En d'autres termes, l'Église sera aveugle à sa véritable identité, à sa vocation et à la vraie nature de sa mission dans le monde.

En conclusion, on peut réaffirmer le principe de l'unité dans la diversité, tout en sachant qu'on sera toujours soumis à différents dangers. Un accent mal placé sur la diversité sans prendre suffisamment en compte l'affirmation des points spécifiques de la foi chrétienne peut nous priver de notre identité fondamentale. Mais si on ne discerne pas quels sont les « fondamentaux » (et comment y revenir) et comment ne pas soumettre ces fondements à nos propres inclinations personnelles (ou idéologiques), on risque de créer une autre identité, bien éloignée de la vraie vocation de l'Église. Bref, il n'y a pas de formules simples pour mettre en pratique ce principe d'unité, mais ***le meilleur point de départ est un esprit de soumission mutuelle couplé avec une volonté déterminée à comprendre et à vivre l'Évangile aujourd'hui.***

Voici notre grand défi, qui ne peut pas être surmonté sinon par l'action du Saint Esprit. Que Dieu nous soit en aide, jusqu'à ce que nous soyons « tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu » (Eph 4,13).

Rodrigo de Sousa

Le défi de l'unité

pour définir notre identité

Article de présentation du journal Nuance, juin 2021

Plusieurs théologiens interpellent les Églises réformées évangéliques sur des sujets qui peuvent les orienter vers des débats bienveillants et les encourager à vivre leur vocation commune dans la société aujourd'hui.

Ce mois-ci, « La lettre aux Églises » évoque **LE DEFI DE L'UNITE**

Il ne suffit pas d'être réunis pour être unis. C'est vrai dans le couple, c'est vrai pour l'Eglise. Sommes-nous en train de sauver les apparences ou de progresser dans l'unité spirituelle ?

La fêlure d'un vase ne se voit pas nécessairement, mais s'il est fêlé, le vase perdra son eau. Où en est le niveau de la grâce, de l'amour, de la joie du Seigneur, au milieu de nous ?

Le mot 'Jésus' n'est pas un mot magique : il ne suffit pas de le prononcer pour lui être soumis. Confesser Christ comme Seigneur suppose d'amener toutes nos pensées captives sous son autorité (2 Co 10.5). Nous sommes assez conscients des résistances qui peuvent exister chez les autres ; mais sommes-nous conscients de nos propres résistances ?

Dans cet examen de nous-même (individuellement et communautairement), il est facile d'être trop sévère ou trop complaisant. Aucune de ces deux options ne permettra d'avancer. La soumission mutuelle dans la crainte de Dieu (Ep 5.21) permettra de trouver la voie juste. Mais c'est une école exigeante, coûteuse, où l'humilité et l'amour du Seigneur conduiront à des renoncements, à des demandes de pardon.

Tel est le prix qu'exige l'unité spirituelle dans notre union avec Jésus-Christ.

L'Histoire démontre que ceux qui avaient "le plus grand amour" pour l'Eglise (plutôt que pour Jésus-Christ, peut-être) se sont servis d'elle plutôt que d'être réellement à son service. Comment détecter cette tentation redoutable ? A quoi cela pourrait-il se voir ? Chez les autres ? Chez moi ?

À débattre

Notre église est-elle 'imperméable' au monde (elle vit dans une bulle) ? Ou est-elle trop 'perméable' au monde (les modes et les idéaux de la société se retrouvent à l'identique dans l'église) ?

Nos sensibilités idéologiques héritées de notre famille, de nos lectures, de nos expériences sont souvent logées très profondément en nous. Elles expliquent une grande partie des clivages, des tensions, des divisions entre nous. Quel serait le remède pour dépasser cette forme d'immaturité ?

Poursuivez la réflexion en lisant « La lettre aux Églises » et en cherchant à en discuter dans votre Église à l'aide du kit d'animation (<http://www.unepref.com/coordination-edification/edification-personnelle/lettres-aux-eglises.html>).



L'auteur de la Lettre aux Églises

Originaire du Brésil, Rodrigo DE SOUSA réside en France, il est professeur d'Ancien Testament à la Faculté Jean Calvin (Aix-en-Provence).



Le défi de l'unité

pour définir notre identité

Des questions pour alimenter les échanges et la discussion

Commencez par une première question pour mettre à l'aise les participants :

1. Quelle est la différence entre unité et uniformité ?

Puis plongez les participants au coeur de la Lettre aux églises :

2. Rodrigo DE SUSÁ parle d'une base qui serait constituée par les points fondamentaux de la foi. A qui revient-il de déterminer quels sont les points fondamentaux de la foi ?

3. Courons-nous le danger de construire l'unité de l'Eglise sur des bases autres que les points fondamentaux de la foi ?
[question formulée dans la lettre.]

4. Quels sont les aspects « négociables » ou « non-négociables » de notre identité en tant qu'UNEPREF ?
[question formulée dans la lettre]

Enfin, accompagnez le groupe dans ses réflexions en veillant à maintenir le lien avec la Lettre aux Eglises. Piochez dans la liste selon le rythme de votre groupe :

5. Notre église est-elle 'imperméable' au monde (elle vit dans une bulle) ? Ou est-elle 'perméable' au monde (les modes et les idéaux de la société se retrouvent à l'identique dans l'église) ? Comment avez-vous fait connaissance de l'UNEPREF ?
[question formulée dans la piste de lancement]

6. Nos sensibilités idéologiques (plutôt de gauche, de droite ou du centre) héritées de notre famille, de nos lectures, de nos expériences sont souvent logées très profondément en nous. Elles expliquent une grande partie des clivages, des tensions, des divisions entre nous. Qu'est-ce que cela démontre ? Quel serait le remède pour dépasser cette forme d'immaturité ?
[question formulée dans la piste de lancement]

7. Le Christ tout entier dans l'Ecriture tout entière. Cette belle formule rend Jésus-Christ et l'Ecriture indissociables. En quoi cela peut-il servir l'unité ?

8. Un esprit de soumission mutuelle. Comment entendre cette expression que l'on trouve à la fin de cette lettre ? Et aussi en Ephésiens 5.21.

Petite Bibliographie

POUR ALLER PLUS LOIN

Catholicisme et protestantisme évangélique : reconciliation mais sous quelles conditions ?, Petro Bolognesi, in La Revue Réformée, n°263, 2012/4, Kérygma, 2012.

Pour une collaboration féconde, Maurice Longeiret, mensuel Nuance mars 2009.

Le dialogue catholiques-évangéliques, sous la direction de Louis Schweitzer, Édific & Excelsis, La foi en dialogue, 2002.

Institution Chrétienne, Jean Calvin, livre IV, chap. I.

L'unité vivante de l'Eglise, Réflexions sur Jean 17, in En toute occasion, favorable ou non, Positions et propositions évangéliques, Paul Wells, Aix-en-Provence, Kérygma, 2014.

Afin qu'ils soient un, l'unité du corps de Christ, Lumières reçues au fil du temps, hors-série N°2, Alès, Mission Timothée, octobre 2019.

Sur le site unepref.com

RESSOURCES DE NOS ÉGLISES

La Bible, parole de Dieu pour l'homme, fiche théologique n°1.

Une église réformée et évangélique, fiche théologique n°10.

